

Le Luxembourg et l'Italie

Des regards qui se croisent

Formation continue en Langue, Culture et Société Italiennes, un dialogue interculturel continu

par Claudio Cicotti

Est-ce le Luxembourg qui s'ouvre à l'Italie ou plutôt l'Italie qui s'ouvre au Luxembourg dans la Formation continue en Langue, Culture et Société Italiennes (LCSI), proposée par l'Université du Luxembourg? Question bien difficile qui s'ouvre sur une certitude: dans cette formation les intérêts convergent entre une Italie et un Luxembourg dont les regards se croisent.

L'idée de la LCSI est née lorsqu'un certain nombre d'entreprises et de banques du Grand-Duché se sont adressées à nous, de l'Université, en nous disant: «Nous avons de nombreux contacts à caractère commercial avec l'Italie et nous aimerions que nos employés développent une connaissance appropriée non seulement de la langue mais aussi de la culture italiennes. L'idéal serait qu'ils puissent obtenir un titre universitaire à la fin d'une formation complète et dynamique, titre qu'ils pourraient mettre à profit dans leur CV, peut-être même dans la perspective d'une progression dans leur carrière.» Il était clair que nous devions raisonner en tenant compte de deux principes: offrir d'une part la flexibilité des horaires et, d'autre part, l'excellence de l'enseignement.

Fut ainsi conçue une formation répartie sur deux semestres et impliquant une seule rencontre hebdomadaire (le mercredi de 17.30 à 20.45 h.). La première partie de la rencontre prévoit un cours en Plénière portant sur quatre modules: «Histoire et Société», «Littérature, cinéma et théâtre», «Les arts plastiques et le made in Italy», «Interculturalité italo-luxembourgeoise». Chaque module prévoit de rencontrer un spécialiste de renommée internationale, comme, par exemple, pour les deux premières éditions, Erri de Luca, Paolo Crepet, Philippe Daverio, Claudio Marazzini, Giordano Bruno Guerri, etc. Il est important de souligner que nous n'organisons pas une «série d'événements» mais une authentique Formation permettant à l'étudiant de développer ses connaissances. De même, les spécialistes internationaux sont choisis pour traiter ce thème précis au sein d'un programme modulaire prévu pour cette date du calendrier.

La LCSI ne serait pas ce qu'elle est sans les Ateliers: il en existe trois et un quatrième à partir de l'année prochaine. Ce sont, dans l'ordre: un premier Atelier d'écriture autobiographique, un deuxième d'écriture créative et d'Art, un troisième d'Expression cinématographique et (nouveau) un quatrième de Préparation à la gestion d'entreprise. Il s'agit de séminaires prévoyant théorie et pratique dans la construction d'un travail individuel et

commun qui s'enrichit justement grâce à l'échange continu du groupe. Cela représente le moment de véritable connexion entre l'Université et les étudiants, le moment où ils sont responsabilisés par rapport à leurs intérêts et à leurs capacités. Le thème de la langue et de la culture italiennes, vécu jusqu'ici comme un intérêt et une passion à nourrir individuellement, devient une occasion de contact social, d'expression active et aussi de création artistique que chaque participant gère consciemment sous la conduite attentive du coordinateur. L'Atelier est en effet le moment de la découverte d'un nouveau rôle, au cours duquel chaque étudiant expérimente également sa créativité sur un plan manuel.

C'est justement pourquoi, du mardi 30 mai au 14 juin au Kulturschapp de Walferdange est organisée une exposition collective des travaux des étudiants des différents Ateliers: des «parapluies poétiques» sur l'Ephémère des étudiants de Jean Portante (notre professeur d'écriture créative et intellectuel italo-luxembourgeois de renommée internationale) aux œuvres coordonnées par l'artiste Stella Radicati; de la «nappe autobiographique» de l'atelier d'autobiographie que j'ai dirigé aux affiches des films des étudiants d'Oreste Sacchelli (professeur de l'Université de Lorraine et directeur artistique du Festival du Film Italien de Villerupt) et de Donato Rotunno (producteur et metteur en scène italo-luxembourgeois). Tous les coordinateurs cités sont de grands spécialistes dans leur domaine, chacun possédant une spécificité, une théorie et une efficacité telles qu'elles conduisent le groupe d'étudiants qu'ils suivent à la meilleure réussite possible.

Et c'est justement parce que chaque étudiant mérite d'être suivi avec respect que la LCSI fonctionne avec un numerus clausus: pas plus de 25 personnes en tout. Ce choix permet d'avoir entre sept et neuf participants pour chaque atelier et donc de créer un juste équilibre d'attention et de partage pendant les phases théoriques et pratiques.

Connexion directe avec la société civile

Mais ce numerus clausus sera probablement augmenté pour permettre d'accueillir les participants au nouvel Atelier de Préparation à la gestion d'entreprise au Luxembourg. Nous avons en effet constaté que plusieurs personnes s'adressaient aussi à nous en vue de s'établir au Grand-Duché, en provenance d'Italie ou d'autres pays, afin de créer une entreprise ou de trouver un emploi; pour d'autres, il s'agit de personnes installées au Luxembourg et désireuses de changer de travail. Nous avons donc demandé à des économistes, des juristes et des chefs d'entreprises de créer un quatrième atelier susceptible de fournir à un petit groupe de personnes informations et formations théoriques et pratiques. Ces personnes recevront des informations sur les différences législatives existant entre le Grand-Duché et d'autres pays, ainsi que sur les stratégies économiques ciblées. Ce sera une nouvelle preuve de l'interdisciplinarité de la LCSI et de notre connexion directe avec la société civile, grâce à l'offre d'un titre universitaire conciliant la culture italienne la plus variée et la connaissance théorique et pratique du monde luxembourgeois.

C'est là un aspect qui nous est très cher depuis toujours. Nos formations didactiques ne sont jamais un bain dans la langue et la culture relatives uniquement à l'Italie. Nous nous posons la question critique (et peut-être autocritique) suivante: pourquoi étudier la langue et la culture d'un pays qui n'est pas celui dans lequel on vit et on étudie? Quelles sont les raisons qui nous poussent à le faire? Alors, si d'une part la réponse ne peut être que de type global, puisque la culture italienne est véhiculée et multipliée globalement et qu'elle suscite un intérêt continu ici comme partout, d'autre part la réponse devra être de type local.

Jusqu'à quel point vit-on l'italianité au Luxembourg, pays qui a connu la grande immigration en provenance de l'Italie il y a déjà 140 ans au moins et dans lequel aujourd'hui les Italiens sont la culture la plus intégrée et «luxembourgeoisée»? Nous travaillons depuis de longues années à valoriser la composante italienne du Luxembourg et de la Grande Région en mettant en évidence l'apport de la main d'œuvre, de la créativité, de la culture et de la littérature italiennes dans une fusion, une symbiose avec celles qui vivent au Luxembourg. En outre, la LCSI concentre une part importante de son parcours justement sur l'échange et l'interaction entre les patrimoines des divers pays, en montrant des aspects toujours nouveaux et en valorisant de longues années de recherches, de publications et de conférences (comme celle d'hier intitulée «Les Plumes italiennes du Luxembourg: ponts, passages, frontières», séminaire avec des écrivains italiens ...

